

Langues et cultures en Suisse: quel futur?

Sprachen und Kulturen in der Schweiz:

Wohin führt die Reise?

Gianni Ghisla | Lugano

Lors du jubilé de la revue la rédaction de Babylonia a voulu, une fois de plus, jeter un pavé dans la mare du débat sur le multilinguisme et sur la diversité culturelle en tant qu'éléments fondamentaux de l'identité suisse. Sollicitées à jeter un regard sur le passé et un regard vers l'avenir, plusieurs personnalités qui ont joué ou jouent un rôle essentiel à l'intersection des langues, de la culture et de la politique ont participé à une table ronde publique qui s'est déroulée à l'Institut de plurilinguisme de Fribourg le 23 janvier 2012, dans une salle bondée. La Fondation Langues et Cultures, l'Institut de plurilinguisme et plusieurs autres partenaires (Coscienza Svizzera, Forum Helveticum, Forum du bilinguisme, Lia Rumantscha, Rencontres Suisses, Académie suisse des sciences humaines et sociales) ont collaboré à l'organisation du colloque. Des thèses formulées sous forme de «Points de vue» ont été rédigées à l'avance et mises à la disposition des participants à la table ronde et du public. Nous publions ici une prémisse qui introduit à l'histoire de Babylonia, les «Points de vue», chacun dans une langue nationale différente, ainsi qu'une synthèse du débat. Les textes complets dans les quatre langues nationales sont disponibles sur notre site: www.babylonia.ch

Prémisse: repères pour une histoire de Babylonia

C'était l'année 1990. Le mur de Berlin venait de tomber, un nouvel ordre mondial, meilleur, semblait possible. Le postmodernisme avait à peine annoncé la fin des «grands récits» et programmé l'avancée victorieuse de l'individu à la carte, en tant que consommateur d'un marché mondialisé aux possibilités illimitées. D'aucuns s'étaient même sentis autorisés à prédire la fin de l'histoire et présenter les démocraties occidentales, profondément imbriquées avec le système capitaliste, comme le point culminant des aspirations humaines à une coexistence pacifique et heureuse: la *pursuit of happiness* dans sa version finale, l'accomplissement de la modernité ou, selon l'interprétation, sa fin... En effet, grâce à l'ordinateur et aux fantastiques opportunités offertes par la technologie, une nouvelle époque s'inau-

*Lassen wir uns zur Schweiz etwas einfallen,
neue Erzählungen stehen an.*

*Il est temps d'imaginer quelque chose pour la Suisse,
une nouvelle idée, un nouveau récit...*

*È giunto il momento di nuove narrazioni,
immaginiamo una Svizzera diversa*

*Il mument per novs raquints è arrivà,
lain sviluppar ideas per ina Svizra diversa.*

gurait où des capacités et des caractéristiques originales, jusque-là considérées comme essentielles pour l'identité humaine, devenaient simplement substituables. Cela signifiait carrément que le voyage fascinant vers le monde virtuel, qui finirait par nous envouter plus ou moins tous, avait commencé.

Les signes du temps devaient être interprétés positivement: la dernière décennie du 20^e siècle apparaissait comme un excellent point de départ avant d'aborder en pleine confiance le tournant du millénaire!

Et la Suisse? Elle était dans la ligne. Un certain malaise national diffus, abondamment ressenti depuis le début des années 60, semblait appartenir définitivement au passé et ne plus pouvoir s'opposer à une transition pleine de promesses vers une nouvelle ère – sans même qu'il ne s'avère nécessaire de renoncer aux traditionnelles vertus du *sonderweg* helvétique!

En fait, tout est allé différemment, ou presque. Comme l'a compris à peine quelques années plus



Cornelis Anthonisz, Il crollo della torre di Babele, 1547.

tard, avec une lucidité rare, Eric Hobsbawm¹, ce «siècle bref» s'était déjà conclu en 1989... Bien que marquée par d'énormes tragédies, l'époque qui s'achevait avait donné à l'humanité, grâce à un impressionnant développement technique et économique, le bien-être et, finalement, une relative paix. Le 20^e siècle avait atteint son zénith. L'aboutissement du progrès et, donc, la fin de l'histoire? Loin s'en faut! Avec l'émergence d'une nouvelle ère, pleine d'événements imprévisibles, une certaine nécessité historique, rusée, s'est imposée d'elle-même, sans obéir à quelque logique du progrès que ce soit!

La quête d'identité, une vraie dialectique entre autodétermination et imposition extérieure de même que l'expression d'une authentique dramaturgie de l'existence humaine, ne pouvaient que reprendre par le début le mouvement implacable de l'éternel retour.

Babylonia et la Fondation *Langues et Cultures* sont nées durant cette période et portent en elles les traces propres à cette dialectique: tout d'abord la volonté d'exprimer un amour *pour* les langues unie à la conviction que la réalité culturelle et les conditions sociales constituent le résultat d'un effort de construction commune. Ensuite, pour réagir à la multiplication des signes d'une dérive nationale-conservatrice, non seulement pour défendre les valeurs d'un modèle à succès – l'«idée Suisse» – mais aussi pour le renouveler et l'adapter au futur. Une pointe de fierté, pas vraiment dissimulée, nous a poussés – nous les *Babyloniens* – à une attitude de *patriotes critiques*, veillant sans compromis à la défense de la *diversité* en tant que valeur confédérale fondatrice et à faire en sorte que le cours des événements ne soit pas laissé dans les mains des *neinsager* du renouveau national-conservateur.

¹ Hobsbawm, E. (1995). *Das Zeitalter der Extreme*. München: Carl Hanser.

Standpunkte / Points de vue / Punti di vista / Puncts da vista

1. Vielfalt in der Vergangenheit: Welche Meriten beansprucht die Schweiz?

„Idée-Suisse“ steht für das schweizerische Selbstverständnis schlechthin und ist die Erfolgsgeschichte einer konkret gewordenen Vision: Die Schweiz hat den Verdienst, im Verlaufe der 200 Jahren ihrer modernen Geschichte, als kleines Land mitten im Europa der einheitlichen Nationalstaaten die sprachliche und kulturelle Vielfalt zu ihrem entscheidenden Identitätsmerkmal gemacht zu haben. Die „Idée-Suisse“ entstand als Ergebnis eines authentischen revolutionären Denkens, eines starken politischen Willens und eines langwierigen institutionellen Konstruktionsprozesses, im Wechselspiel der historischen Ereignisse und der zivilisatorischen Bewegungen der *Moderne*. Jene Epoche scheint heute ihren Zenit überschritten zu haben.

2. Renoncer à la modernité, renoncer à «Idée-Suisse»?

Devons-nous considérer que cette «Idée-Suisse» a fait son temps? Ou que la modernité, en tant que «projet inachevé», et la Suisse, en tant que petit Etat multilingue et multiculturel qui vit de sa diversité, peuvent encore proposer un avenir différent?

Des conditions radicalement nouvelles, une véritable et à proprement parler nouvelle *condition humaine*, semblent aujourd'hui prélude à un changement de paradigme à l'horizon duquel se profile le post-humanisme. Ce sont avant tout la technique et l'économie qui jouent un rôle décisif dans ce processus, dans la mesure où elles ne nous ont pas seulement apporté le bien-être matériel et révolutionné nos modes de vie mais où elles ont également transformé nos modes de pensée et notre culture. De nombreux signes générateurs d'incertitude – parmi lesquels notamment la symbiose mal contrôlée entre technique et économie – donnent à penser que l'homme pourrait devenir la victime de ses propres conquêtes et «oublier» les valeurs humanistes fondamentales qui font la modernité. A ces valeurs, constitutives d'«Idée-Suisse», appartiennent l'ouverture et la diversité linguistique et culturelle.

3. Ma la Svizzera negli ultimi decenni si è veramente preoccupata dell' "Idée-Suisse"?

La Svizzera, dobbiamo chiederle, è stata in grado di percepire le trasformazioni tecniche, economiche e culturali degli ultimi decenni e si è preoccupata della difesa dei valori dell' "Idée-Suisse"? In verità, il nostro Paese non è rimasto indifferente di fronte alle nuove condizioni della modernità e al disagio suscitato in primis dall'incidenza dei fattori tecnico-economici. Troppo evidente era d'altronde la minaccia per la sua identità e per la diversità linguistico-culturale che la caratterizza. L'impegno profuso a tutela dell' "Idée-Suisse" è stato ragguardevole: tanto le istituzioni della politica quanto la società civile si sono date da fare in svariati modi per salvaguardare la ricchezza linguistico-culturale e adattarla alle sfide future.

4. Grond engaschi e pitschen success?

La Svizzera, la "Willensnation" par excellence, ha fatto negli ultimi decenni in sforzi particolari per tenere a bada le sfide del tempo e per adattare i principi fondamentali da l'atgna identità – l'avventura, la tolleranza e la diversità linguistico-culturale – a le pretendenzas futuras. Ma tge resultats han quests sforzs purtats? Numerus signals renvieschan ad ina bilantscha ambivalenta, gea irritanta. Malgrà la bainstanza considerabla mainan la multiculturalità, sco era l'exposiziun adina pli vasta a las crisis economicas, a la perdita da segirezzas cumprovadas e da simbols da status naziunals e chaschunan uschia ina disorientaziun ed in cumportament da defensiu adina pli derasà. L'egocentrissem cultural e l'etnocentrissem en ulteriuras consequenzas che na sa manifestan betg mo en l'avanzament dal dialect da la Svizzera tudestga ed en general en ina stagnaziun da las cumpetenzas linguisticas, mabain er en la nova legitimaziun publica da la xenofobia ed en l'intolleranza envers tut quai ch'è different. Il *humus* che alimentescha questa cultura è la furmaziun d'ina resistenza naziunal-conservativa e manieras da

politisar adina pli rubiestias. Ins observa en noss pajais ina defensiu creschenta d'interess particulars e privats, accompagnada d'ina patratgar da concorrenza pli ferm er en las instituziuns publicas, per exempel tranter ils chantuns e las regiuns. Tut quai è atgnamain pli che avunda per skizzar in maletg pessimistic da la realità culturala svizra a l'entschatta dal millenni. L'*examen de réalité* mussa las valurs fundamentals da la "Idée-Suisse" en ina glisch turbula e pauc empermettenta. Ma quai è forsa sulettamain ina vart da la medaglia. La realità è – per fortuna – pli diversifitgada.

5. Vielfalt in Zukunft: Wie gehen wir mit der Herausforderung „Idée-Suisse“ um?

Die „Idée-Suisse“, so sei festgehalten, ist nicht veraltet und hat ihren Zenit aus einem einfachen Grunde nicht überschritten: Sie ist der authentische Ausdruck der Suche nach weisen Lösungen für das Zusammenleben in einer demokratischen Auseinandersetzung, die für die Selbstbehauptung der Individuen in der staatlichen Gemeinschaft steht. Hingegen hängt ihre Zukunft von der Fähigkeit ab, sich neu zu beleben und zu revitalisieren. Die schweizerische Identität, mit ihrer sprachlichen und kulturellen Vielfalt, hat nur dann eine Perspektive, wenn sie ihren Bestandesstatus und ihre tradierte Selbstüberschätzung endgültig aufgibt, und sich neu als Resultat einer kontinuierlichen, anstrengenden Selbstforschung und Suche, als eine Art *work in progress* zu verstehen beginnt. Dazu ist ein Kulturkampf notwendig, d.h. eine zivilisatorische Neubesinnung, die, unter den neuen Bedingungen, an die revolutionäre Denkweise der modernen Schweiz in ihren historischen Anfängen anzuknüpfen weiss und eine neue Erzählung der „Idée-Suisse“ einleiten kann..

Un dibattito per un "affaire à suivre"

È il 23 gennaio 2012. Nell'aula magna dell'Istituto per il plurilinguismo di Friburgo, da poco fondato dalla Confederazione secondo i disposti della nuova legge federale sulle lingue, più di un centinaio di persone completano tutti i ranghi. Gli organizzatori sono alla ricerca di sedie da piazzare qua e là così che i convenuti possano disporsi al meglio per sentire i relatori e discutere di lingue, di culture e della Svizzera del futuro. Che arrivino da tutte le regioni per trovarsi qui sul confine linguistico tra Svizzera francese e tedesca lo si desume facilmente dai quattro idiomi nazionali che si sentono parlare, con qualche inflessione particolare per le diverse varietà di dialetto svizzero tedesco. L'osservatore esterno si trova confrontato con uno spaccato realistico e significativo della geografia linguistico-culturale elvetica: molti svizzero tedeschi che colorano il sottofondo sonoro, parecchi svizzero francesi, alcuni svizzero italiani e qualche romancio. Le relazioni quantitative sono rispettate, per contro non ci siamo con l'età, infatti i vecchi semestri prevalgono pur non dominando, e non ci siamo

nemmeno con la composizione socio-politica o socio-culturale, che dir si voglia: è un pubblico composto soprattutto di addetti ai lavori, insegnanti, accademici, rappresentanti dell'amministrazione pubblica, qualche studente. Politici, giornalisti, professionisti, la gente comune sono tutti in altre faccende affacciati, presi da mille cose evidentemente più importanti.

Dei partecipanti alla tavola rotonda non ci si può certo lamentare. È ben assortita. C'è Isabelle Chassot, politica di razza, consigliera di Stato del Canton Friburgo e presidente della Conferenza cantonale dei direttori della pubblica educazione, l'istanza nazionale che tira le fila della scuola. Non meno importante sul piano istituzionale è il ruolo di Frédéric Jauslin, direttore dell'Ufficio Federale della Cultura, custode privilegiato dei dettami della Costituzione e primo interprete delle scelte della politica. La politica ancora e la Svizzera italiana si trovano ben rappresentate da Gabriele Gendotti, che a lungo ha retto con decisione e caparbietà le sorti della politica scolastica ticinese. Non è da meno per esperienza politica Cécile Bühlmann, per anni parlamentare profilata proprio sulle questioni in discussione e ora attiva nelle ONG. Le posizioni del mondo accademico sono degnamente difese da Georges Lüdi, vecchia volpe delle questioni linguistiche e culturali, e Alexandre Duchêne, giovane ed emergente direttore dell'Istituto ospitante. Completa la squadra, con il compito di moderare gli animi, Romedi Arquint, profondo conoscitore delle minoranze e pugnace difensore del romancio e dei romanci. Gli interventi erano preparati sulla base di alcune tesi che relatori e pubblico avevano a disposizione in anticipo. (www.babylonia.ch)

Wovon ist die Rede? Es geht um die Sprachen als kulturelle, ökonomische und politische Frage

Nachdem Georges Lüdi im Namen der Stiftung Sprachen und Kulturen, des Instituts für Mehrsprachigkeit und der Partnerorganisationen die Anwesenden willkommen geheissen hat, liegt es an Romedi Arquint, darauf aufmerksam zu ma-

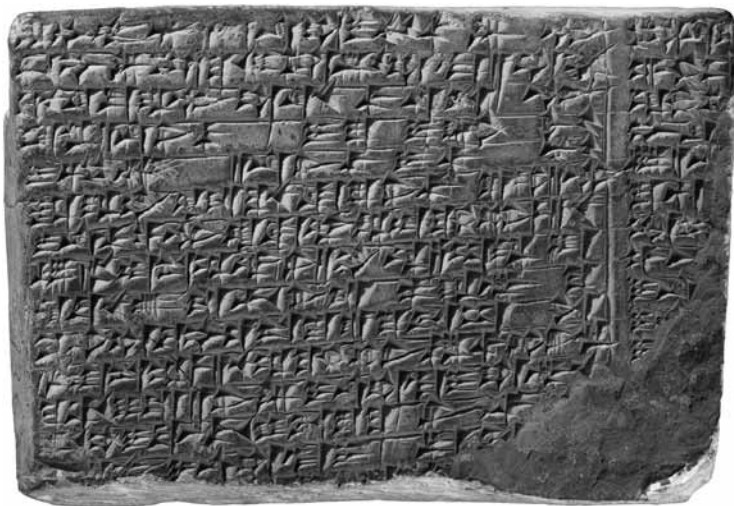
Horribile dictu: man wagt es, kritisch zu sein...

Aus dem Publikum kam ein bemerkenswertes Votum, das nicht nur auf die Meinungen der Podiumsteilnehmerinnen, die durchaus von einer nüchternen Betrachtung des heutigen Gesundheitszustandes der Idee der Mehrsprachigkeit und Multikulturalität ausgingen Bezug nahm, sondern insbesondere auch auf die im Vorfeld der Diskussion verfassten Thesen einging. Was solle, so die Quintessenz der Intervention, das kritische Gerede, der mühsam sich wiederholende Kulturpessimismus, der wie aufgewärmte Suppe daherkomme? Die Realität sehe gar nicht so schlecht aus, man habe viel Gutes getan und es wäre gescheiter, anstatt sich an der Kritik der Verhältnisse abzunützen, etwas zur Steigerung der Lust und der Motivation des Sprachenlernens zu tun.

Einen schlechteren Dienst an der Zukunft einer mehrsprachigen, kulturell vielfältigen und offenen Schweiz als mit der Verbreitung solcher Schönfärberei im New Age-Styl ist kaum auszudenken. Wer die Realität schönredet und sich der rationalen Auseinandersetzung verweigert, spielt direkt in die Hände jener, die gerade diese Werte systematisch und mit Doppelmoraleinlagen zugunsten von autoritären, kultur- und fremdenfeindlichen Modellen untergraben. Wer heute in der Schweiz nicht zur Kenntnis nehmen will, dass die Minderheitensprachen – und dazu gehört neuerdings auch das Französische etwa in Zürich – ausserhalb ihres Territoriums immer weniger wahrgenommen werden, dass die Marktmechanismen utilitaristisches und egoistisches Denken und Handeln zu Lasten von kulturell begründeter Solidarität fördern und vor allem, dass Intoleranz gegenüber der Andersartigkeit und Gewalt in Sprache und Bild grassieren – hauptsächlich von rechtspopulistischen Parteien gefördert –, der schaut einfach weg und macht sich, wenn auch unabsichtlich, in naiver Weise mitverantwortlich.

Was wäre die europäische Kultur ohne den Geist von Nietzsche, Schopenhauer, Freud, Spengler, Adorno, um nur einige der bedeutenden Kulturkritiker zu nennen, welche rational begründeten Pessimismus als eine notwendige Dimension der Auseinandersetzung mit der gesellschaftlichen Wirklichkeit gepflegt haben. Oder was wäre die schweizerische Kultur ohne Gottfried Keller, C. F. Mayer, Carl Spitteler, Max Frisch, Peter Dürrenmatt oder Peter Bichsel, die mit ihrem literarischen Werk uns mitunter provoziert, zu einem schonungslosen Blick auf gesellschaftliche Missstände verhelfen und den zur Ruhe und zum Konformismus neigenden Geist rastlos angestachelt haben. Nehmen wir die Lektion Dürrenmatts ernst: Wir wollen die Schweiz nicht zum Gefängnis abdriften lassen, wir brauchen keine Wärter, die uns Einhalt gebieten und Duckmäusertum propagieren. Was heute in der Schweiz, wie anderswo, nottut ist ein Mehr an kritischer Auseinandersetzung in bester aufklärerischer Tradition, denn es geht darum, eine neue Zukunft zu entwerfen.

Babylonia ist keine Streitschrift, aber sie wird diese kritische Einstellung weiterhin mit Überzeugung und Leidenschaft hochhalten, denn sie schuldet es nicht nur ihrem Motto, nämlich für die Idee „einer mehrsprachigen und multikulturellen, offenen und toleranten Gesellschaft“ einzustehen, sondern auch ihren Leserinnen und Lesern, die sie für mündige, selbständig denkende Menschen ernst nehmen will. Gianni Ghisla



La leggenda di Etana, Scrittura cuneiforme sumera.

chen, dass ein Podiumsgespräch über Mehrsprachigkeit und kulturelle Vielfalt nur in den vier Landessprachen stattfinden kann und bietet den Anwesenden die willkommene Gelegenheit, sich im Verlaufe des Abends mehrmals Kostproben von Puter geniessen zu können. Sprachen sind ein Politikum. Dies wissen wir und dies hat sich im Verlaufe des abends mehrmals bestätigt, nachdem Isabelle Chassot unmissverständlich darauf verwiesen hat, dass die vielfältige föderalistische Identität unseres Landes, mit ihren kulturellen, institutionellen und ökonomischen Komponenten konstitutiv mit der Idee der Mehrsprachigkeit verbunden ist. Dass sich nationale Kohäsion letzten Endes nur politisch, insbesondere bildungspolitisch, durchsetzen lässt, ist aus vielen Voten hervorgegangen. Gabriele Gendotti erinnert daran, dass eine folgenschwere Wende für die Mehrsprachigkeit als wichtige Komponente helvetischer Identität und als Mehrwert unserer Kultur mit dem politischen Entscheid des Kantons Zürich, Englisch als Unterrichtssprache den Landessprachen den Vorzug zu geben, eingetreten ist. Man könne gar von einer Ära vor und nach Buschor sprechen, denn mit dem ruchlosen Vorpellen des damaligen Zürcher Erziehungsdirektors in den 90er Jahren, wurde nicht nur die Politik der nationalen Institutionen, des Bundes und der Kantone desavouiert und dem Englischen als marktdominierende Sprache Tür und Tor geöffnet, sondern auch die föderalistische Entente schlichtweg unterminiert. Mit der Schwächung der Institutionen und mit dem Abbröckeln des politischen Willens konnte die Idee der Vielfalt dem in den folgenden Jahren sich verstärkenden Homogenisierungsdruck im sprachlichen wie generell im kulturellen Bereich nicht mehr viel entgegensetzen. Sprachen sind insofern auch eine ökonomische Entität. Sie unterliegen den Konkurrenzmechanismen des Marktes und, wie Cécile Bühl-

man deutlich zu machen wusste, gehen aus dem Kampf um Nützlichkeit dann als Verlierer hervor, wenn die Politik nachlässt und Solidaritätsprinzipien auf dem Altar neoliberalistischer Orientierung geopfert werden. Zu beobachten sei aber auch eine Art Vermarktung der Vielfalt, der, wie Alexandre Duchêne bemerkte, kritisch zu begegnen sei, denn in der Schweiz sei das Beherrschen von Sprachen wie Türkisch, Albanisch oder Finnisch wohl nicht gleichzusetzen mit der Beherrschung der Landessprachen. In diesem Sinne müsse auch eine zu enge Auffassung der „Idée-Suisse“ hinterfragt werden, die als eine Art postmoderner Nationalismus daherkomme. Man komme auch deshalb nicht darum herum, so Georges Lüdi, für einen Mentalitätswandel zu plädieren, der notwendig sei, um eine Mehrsprachigkeit zu retten, welche in ihren verschiedenen Formen der aktiven und passiven Kompetenz durchaus auch mit einer starken Präsenz des Englischen kompatibel sei.

Aber das Problem der Sprachen bleibt auch ein Problem der Ideen, und die Mehrsprachigkeit eigentlich eine schweizerische Stärke, ist eben eine Idee die gepflegt und gefördert werden müsse. Diesem Anliegen gilt das Wirken des Bundesamtes für Kultur, das sich jetzt auch auf ein nationales Sprachengesetz abstützen kann und, trotz den dem Bunde aufgelegten Grenzen, nun Einiges unternimmt, nicht zuletzt auf internationaler Ebene. Hiervon ausgehend, konnte Frédéric Jauslin einen Topos aussprechen, auf den das pädagogisch orientierte Publikum dezidiert positiv zu reagieren wusste. Es gelte, so Jauslin, wieder und vermehrt bei der Jugend die Motivation und den Enthusiasmus für das Erlernen der Sprachen zu wecken. Patentlösungen dazu gibt es wohl kaum und auch Neues zu entdecken scheint nicht einfach zu sein, wie die zahlreichen Vorschläge aus dem Publikum zeigten: Schüleraustausch, Partnerschulen, Würdigung und Förde-

rung der Migrantensprachen, Verbesserung der Kompetenz der Lehrkräfte (nur wer selber Freude an einer Sprache hat und sie benutzt, kann sie auch wirklich unterrichten), Sprachen wieder als das Medium verstehen, das Menschliches jenseits der Technologien möglich machen kann.

Pour conclure: comme l'a souligné Isabelle Chassot, pour le futur du multilinguisme en Suisse, il n'y a pas d'alternative à l'idée fondamentale que chacun parle sa langue et comprenne celle des autres. En fait, la soirée a prouvé que cet objectif est bien possible, mais à condition que les compétences linguistiques ne restent pas une prérogative réservée aux élites. Donc: affaire à suivre.

Gianni Ghisla

PhD, cofondatore di Babylonia, fa parte della redazione sin dagli inizi. È inoltre segretario della Fondazione Lingue e Culture.



Hannelore Pistorius

Mitglied der Redaktion von Babylonia

Als Schülerin und Studentin hatte ich den Wunsch, Journalistin zu werden. Daraus ist ausser gelegentlichen Beiträgen in einer Lokalzeitung nichts geworden, stattdessen war ich mehr als 30 Jahre lang Deutschlehrerin in Genf. Als ich dann aber - etwas verfrüht - in Pension ging, bot sich mir die Mitarbeit bei "Babylonia" an. Und da konnte ich nun meine Lehrerfahrung mit meinem früheren Wunsch bestens verbinden und versah als Redakteurin einer mehrsprachigen Zeitschrift viele journalistische Aufgaben, die ich auch nach zehn Jahren immer noch als anregend empfinde. Denn die Themen und die Personen, mit denen ich auf vielfältige Weise in Kontakt komme, sind immer wieder neu und deshalb so stimulierend.

HOMMAGE

Babylonia 20 Jahren/ans/anni/onns

100

**Gratisabonnements / Abbonamenti gratuiti /
Abunaments gratuits / Abonnements gratuits
2012 CH**

+ 10 im Ausland / all'estero / à l'étranger / a l'ester

Subskription/sottoscrizione/souscription/subscripziun

Bis / fino a / jusqu'au / fin **31.3.2012**

www.babylonia.ch